

# le roman français contemporain

Michel Braudeau  
Lakis Proguidis  
Jean-Pierre Salgas  
Dominique Viart





le roman  
français  
contemporain



# le roman français contemporain

**Michel Braudeau**

**Lakis Proguidis**

**Jean-Pierre Salgas**

**Dominique Viart**



Avant-propos

9

**Michel Braudeau**

Avec André Gide sur le pas de la porte

13

Bibliographie

35

**Lakis Proguidis**

Une décennie romanesque

41

Bibliographie

69

**Jean-Pierre Salgas**

Défense et illustration de la prose française

73

Bibliographie

111

**Dominique Viart**

Écrire avec le soupçon – enjeux du roman contemporain –

129

Bibliographie

165



Jamais le roman français n'a été aussi vivant. Le souvenir des grands noms de l'entre-deux-guerres et de l'immédiat après-guerre ne paralyse que les lecteurs dépourvus de curiosité qui se servent de ces évocations nostalgiques pour cacher leur ignorance et leur paresse.

Ce qu'on peut constater quand on prend la peine de s'informer et qu'on se donne le plaisir de lire, c'est qu'à la suite de grands auteurs légitimement sacralisés qui bénéficiaient de l'injuste méconnaissance de la littérature d'autres pays, sont apparus à partir des années 1950 des romanciers que l'histoire n'obligeait plus de la même façon. Les mouvements disparurent. Un ultime groupe, « Le Nouveau Roman », réunit des auteurs particulièrement remarquables mais dont les œuvres sont si diverses que leur labellisation apparaît aujourd'hui artificielle.

Désormais, les romanciers sont seuls. Ils écrivent sans chercher à se situer par rapport à ceux qui les ont précédés. Cette individualisation génère une diversité qui, libérée des références contraignantes, est d'une exceptionnelle richesse. Elle oblige en revanche le lecteur privé du confort du « groupe » ou du « mouvement » à aller à la découverte de chaque texte, de chaque auteur. Il ne peut plus lire distraitement, rassuré par le nom d'un auteur consacré et confortable. Il ne peut plus lire sans désir.

Oui, jamais le roman français n'a été aussi vivant. Malgré la télévision qui dévore la plus grande part du temps libre naguère donné à la lecture, malgré l'invasion du marché par des « best-sellers » habilement fabriqués, malgré les carences de la presse qui remplit de moins en moins sa mission d'information, des écrivains écrivent des romans, des éditeurs convaincus les publient, des lecteurs attentifs, curieux, gourmands les achètent et les lisent.

Pour rendre compte de cette diversité, de cette richesse, nous avons demandé à MM. Michel Braudeau, Lakis Proguidis, Jean-Pierre Salgas et Dominique Viart de proposer leur sélection des romans dont ils jugent la présence indispensable dans une bibliothèque et en particulier dans les médiathèques de nos établissements culturels à l'étranger et de nous donner les raisons de leur choix. Qu'ils en soient remerciés.

**Yves Mabin**

**Chef de la division de l'écrit et des médiathèques**



Une transcription abrégée de cette conversation imaginaire est parue dans le numéro 561 de **La Nouvelle Revue française**, en avril 2002.  
© Michel Braudeau

Le roman français contemporain

avec  
André Gide  
sur le pas  
de la porte

**Michel Braudeau**

Michel Braudeau, 55 ans, est écrivain et grand reporter associé au **Monde**. Il a collaboré au service Culture de **L'Express** de 1977 à 1984, date à laquelle il est devenu critique de cinéma au **Monde** avant d'y être feuilletoniste littéraire et chroniqueur culturel. Il est rédacteur en chef de **La Nouvelle Revue française** (NRF) depuis 1999. Il est l'auteur, entre autres ouvrages, de **Naissance d'une passion** (Seuil, 1985, prix Médicis), de **Loin des forêts** (Gallimard, 1997), de **Pérou** (Gallimard, 1998). Son dernier roman paru est **L'Interprétation des singes** (Stock, 2001).

Il n'y a pas si longtemps, à la fin du jour, en descendant l'escalier de la maison d'édition, je tombe sur lui dans le hall, André Gide, que je croyais avoir laissé endormi dans un sauna un an plus tôt, pour l'éternité vraisemblablement. À croire que les fantômes ont la vie dure. Ou que l'homme que je prends pour lui à cet instant a le don extraordinaire de lui ressembler, trait pour trait, jusqu'à cette façon de porter son chapeau en bonnet pointu qu'on lui connaît par les photos, son genre bohème protestant. Est-ce bien lui ? J'hésite sur les dernières marches. Il n'est pas loin de sept heures du soir et le concierge, Mateo, très strict quant à l'heure de la fermeture, à cause du système d'alarme, est déjà en train de rôder autour de la lourde porte. Si on est en retard, tant pis, l'impitoyable Mateo, petit homme terrible comme un ancien geôlier de Blanche-Neige, vous fait passer par la cour ou les caves humides. Mais le Gide qui vient d'arriver ne s'en soucie pas, il m'interpelle au passage et je le reconnais à sa voix, entendue sur d'anciens enregistrements.

– Tiens, je n'ai pas ma photo dans l'entrée ?

Il désigne les murs du hall où sont accrochés les portraits des auteurs dont les livres font l'actualité du mois ou de la saison. Il s'est adressé à Mateo, qui bougonne :

– Non. Ce sont les nouveautés, ici.

– Tout de même. J'y suis pour quelque chose, dans vos nouveautés, non ? Vous trouvez ça normal, vous ?

Il s'est tourné vers moi.

– Hélas, maître... oui. Nous avons les derniers lauréats, d'anciens poètes, de jeunes romanciers, un peu de tout, mais pas les pères fondateurs. Juste les nouveautés, comme dit Mateo.

– Et vous trouvez du neuf tous les mois? Vous n'êtes pas fauchés. Ou alors ce sont les mêmes qui repassent leurs plats. Mais soit: depuis moi, donc, quoi de neuf?

– Tant de choses, maître... Je ne sais par où commencer. En plus, je n'ai pas l'esprit universitaire et je ne suis pas critique littéraire.

– Vous l'avez été. Vous ne l'êtes *plus*.

Je prends l'air piteux, pas plus fier que ça.

– Oui, je suis entré dans un jury d'automne.

– Mais c'est bien pis. Pourquoi pas dans un comité de lecture? À la tête de ma revue?

– C'est fait. Je vous ai succédé.

Il me regarde à travers ses lunettes, avec circonspection, je le crains. Quel sarcasme va-t-il me décocher? Il laisse la menace en suspens, cela doit faire partie de sa technique d'intimidation, puis il émet un rire sec et me tape sur l'épaule, en bon camarade.

– Épatant. J'aurais fait la même chose à votre place. Bien sûr, vous en tirez des avantages énormes?

– Pas du tout. La vie littéraire a beaucoup changé, vous savez. Les revues ne jouent plus le même rôle qu'avant, nous sommes dans une période où la télévision règne d'une manière que vous ne pouviez pas imaginer...

– Si, si, je regarde ça de temps en temps.

– Et ça vous plaît? s'enquiert Mateo.

– Non, comment pouvez-vous y songer seulement? Au début, il y a eu de bonnes choses, des entretiens dignes, où l'on écoutait l'auteur s'expliquer, se raconter. Beaucoup de mes contemporains y sont passés, même cette tête de lard de Céline y est allé, avec une petite mine de ne pas y toucher, pour nous expliquer que lui seul était léger, musical, que les autres pesaient. Les journalistes, on ne les voyait pas et ils étaient excellents. Je vous parle du temps des dinosaures, le dernier en date a pris sa retraite, plus ou moins définitive ou provisoire, il y a peu. Le plus fameux de tous. Et pourtant, il se montrait, on voyait qu'il ne pouvait résister à ce mouvement d'incoercible promotion de l'ego que l'écran favorise péniblement. Mais de la tenue, sous son air bonhomme, de la classe. Et après lui, on a vu ce qui nous